Geo-Eco-Trop., 2015, 39. 2 : 255-280

Villes et conditions de vie urbaine au Cap Vert

Cities and urban living conditions in Cape Verde

Cidades e condições de vida urbana em Cabo Verde

Judite NASCIMENTO[1] & Rui JACINTO[2]

Abstract: The objective of this paper is to analyze the urban development and the living conditions of residents in the cities of Cape Verde. We consider three territorial levels for the disaggregation of data (Cape Verde, Island and city) to the analysis of population and urban living conditions.
Over the past 20 years, the Cape Verdean population has increased at a very fast rate, especially in the urban space. In the municipalities of Praia, Sal and Boavista the impact of this growth is particularly visible. The factors of urban growth in Cape Verde are related to the recent political, demographic and socio-economic history, with bioclimatic cycles associated with crises of drought and the development of tourism, especially in relation to Sal and Boavista Islands. The internal migration and emigration also determine growth and urban development. Access to drinking water and electricity, as well as the problems of mobility and accessibility cause some problems in the urban environment, with social and spatial consequences.
***Keywords*:** Cape Verde – Praia – urbanization - urban development.

Résumé: L'objectif de la recherche de cet article est d'analyser le développement urbain au Cap Vert et les conditions de vie des résidents dans les villes capverdiennes. Nous considérons trois niveaux territoriaux pour la désagrégation des données (Cap Vert, l'île et la Municipalité) pour l'analyse de la population urbaine et les conditions de vie par rapport à la population rurale.
Pendant les 20 dernières années, la population capverdienne a augmenté à un rythme très accéléré, surtout dans le milieu urbain. Dans les municipalités de Praia, Sal et Boavista, l'impact est particulièrement visible. Les facteurs les plus déterminants de la croissance urbaine au Cap Vert sont liés à l'histoire politique, démographique et socioéconomique récente du pays, aux cycles bioclimatiques liés aux crises cycliques de sécheresse et au développement du tourisme, surtout en ce qui concerne les îles de Sal et Boavista. Les mouvements migratoires internes et l'émigration déterminent aussi la croissance et le développement urbain. Les problèmes d'accès à l'eau potable et à l'électricité et les problèmes de mobilité et accessibilité provoquent d'autres déséquilibres dans le milieu urbain avec des conséquences sociales et spatiales.
Mots-clés : Cap Vert - Ville de Praia - urbanisation - développement urbain.

Resumo : O objetivo deste trabalho é o de analisar o desenvolvimento urbano e as condições de vida dos residentes nas cidades de Cabo Verde. Consideramos três níveis territoriais para a desagregação dos dados (Cabo Verde, Ilha e cidade) para a análise da população e das condições de vida urbana em relação à população rural.
Nos últimos 20 anos, a população cabo-verdiana tem aumentado a um ritmo muito acelerado, especialmente no espaço urbano. Nos municípios de Praia, Sal e Boavista o impacto é particularmente visível. Os factores do crescimento urbano em Cabo Verde estão relacionados com a história política, demográfica e socioeconómica recente, com os ciclos bioclimáticos associadas às crises de seca e ao desenvolvimento do turismo, especialmente em relação às Ilhas Sal e Boavista. A migração interna e a emigração também determinam o crescimento e desenvolvimento urbano.
O acesso à água potável e à energia elétrica, bem como os problemas de mobilidade e acessibilidade causam alguns desequilíbrios no ambiente urbano, com consequências sociais e espaciais.

[1] - Département des Sciences et Technologies. Université du Cap-Vert (UNICV). Judite.nascimento@adm.unicv.edu
[2] - Centre d'Études de Géographie et Aménagement du Territoire (CEGOT). Département de Géographie. Faculté des Lettres. Université de Coimbra. Rui.jacinto@iol.pt

Palavras-chave: Cabo Verde – Praia – urbanização - desenvolvimento urbano.

INTRODUCTION

Comment se produit le développement urbain au Cap-Vert et quelles sont les conditions de vie des Capverdiens dans le milieu urbain? L'objectif de la recherche est d'analyser le développement urbain au Cap-Vert et les conditions de vie des résidents dans les villes capverdiennes. Pour l'analyse de la population urbaine et de leurs conditions de vie par rapport à la population rurale et pour l'étude du comportement de la population urbaine entre les différentes villes nous utiliserons les données statistiques des trois niveaux territoriaux (le Cap-Vert, l'île et la Municipalité).

Nous avons utilisé les informations obtenues lors des différentes recherches de terrain et des cours pratiques avec les étudiants de la « Licence en Géographie, Aménagement du Territoire » de l'Université du Cap-Vert, à qui nous adressons nos remerciements. Après une recherche bibliographique regroupant la production scientifique sur ces thèmes et la collecte des données statistiques les plus récentes, l'article est structuré en trois points: une analyse des contextes (historique, géographique, etc,) qui ont déterminé les processus d'urbanisation ; une étude des dynamiques de développement des villes capverdiennes, surtout lors de la période postcoloniale, de la ville formelle par rapport à la ville informelle où les risques naturels et la vulnérabilité sociale sont plus grands; une appréciation des conditions de vie et la perception des Capverdiens sur les problèmes urbains.

CAP-VERT: CONTEXTES ET PROCESSUS D'URBANISATION

L'archipel du Cap-Vert, situé dans l'océan Atlantique à l'ouest du continent africain, à environ 500 km du Sénégal, est localisé entre les parallèles 14°48' et 17°12' de latitude Nord et les méridiens 22°40' et 25°22' de longitude Ouest. La position géographique de l'archipel du Cap-Vert a été le facteur qui a déterminé l'origine de son peuplement en 1462 (lors de sa découverte par les Portugais), et demeure le facteur le plus important du développement du Pays. Le Cap-Vert a été l'un des premiers territoires à être intégré dans le processus d'expansion outre-mer du Portugal, dont le début est marqué par la conquête de Ceuta, dans le nord-ouest de l'Afrique en 1415. Après la découverte des îles de la Macaronésie (Madeira en 1420, les Açores en 1427 et le Cap-Vert en 1460), l'archipel de São Tomé e Principe a été aussi découvert. En 1487, les Portugais ont contourné le Cap de Bonne Espérance (1487) et sont arrivés en Inde (1498), et ultérieurement au Brésil (1500). Le Portugal a profité de la position stratégique du Cap-Vert entre les continents américain et africain et l'Europe pour soutenir son expansion le long de la côte ouest-africaine : son fonctionnement reposait sur un système de postes de traite, de points fortifiés commerciaux et, à partir de 1441, sur le commerce des esclaves (fig. 1). À ce moment de l'histoire, le Portugal a réalisé des expériences de plantation à grande échelle, en utilisant le travail des esclaves (le travail forcé) ; cette méthode sera également introduite au Brésil.

Le Cap-Vert est composé de 10 îles et 8 îlots principaux, disposés en éventail et divisés en deux groupes: le groupe des îles du Nord, appelées *Ilhas de Barlavento* (îles au-vent) comprend les îles de Santo Antão, São Vicente, Santa Luzia, São Nicolau, Sal et Boa Vista. Le groupe des îles du Sud, appelées *Ilhas de Sotavento* (îles sous-le-vent) : cet ensemble est composé de quatre îles (Maio, Santiago, Fogo et Brava). Santiago est la plus grande (991 km^2) de l'archipel. Le Cap-Vert constitue un ensemble d'îles volcaniques avec, pour certaines, un relief très montagneux et escarpé dont le point culminant est le volcan actif de Fogo (2 829 m). Le territoire émergé de l'archipel occupe une surface de 4 033 km^2 et accueille une population résidente qui, au moment du recensement de 2010 réalisé par l'Institut National de Statistiques du Cap-Vert, était de 491 683 habitants. Sa zone économique exclusive (ZEE) en Atlantique dépasse 700 000 km^2.

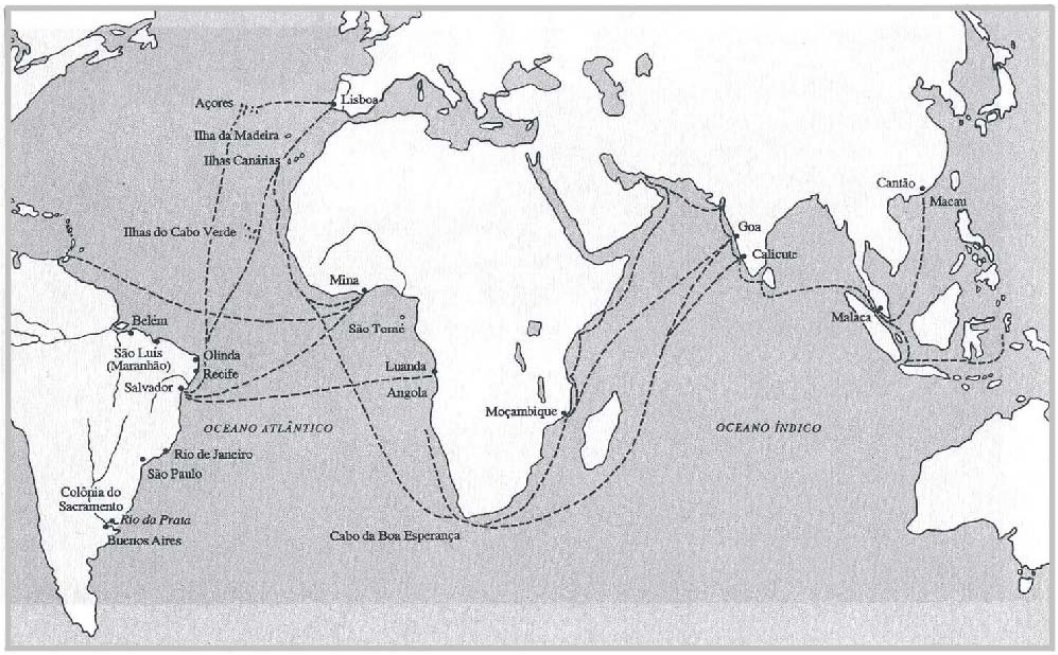


Figure 1 : Principales routes commerciales portugaises du XVIème au XVIIIème siècle (FAUSTO, 2004:31)

L'évènement le plus important de l'histoire récente du Cap-Vert est son accession à l'Indépendance, le 5 Juillet 1975. Jusqu'en 1991, le Cap-Vert a été géré par un régime de parti unique, d'idéologie pro-marxiste, qui a construit les bases du développement entre 1975 et 1991 ; 1991 est la date des premières élections démocratiques. Le processus de décentralisation au Cap-Vert s'est alors concrétisé, après les premières élections démocratiques alors que l'archipel capverdien était indépendant depuis 1975. La Deuxième Constitution de la République du Cap-Vert, publiée par la Loi nº 1/99 du 23 novembre 1999, dans l'alinéa 2 de son article 2 du titre I, reconnaît la nature unitaire de l´État et l'existence de l'autonomie d'un pouvoir local, ainsi qu'une démocratie pluraliste et une interdépendance entre les différents niveaux de pouvoir. Elle définit tous les aspects du pouvoir local dans son titre VI.

Administrativement, le Cap-Vert est composé par 22 Municipalités, dont 9 sur l'Île de Santiago, où se localise la capitale, Praia (fig. 2). L'institutionnalisation d'un régime basé sur les principes d'une démocratie pluraliste et d'une décentralisation des pouvoirs permet d'espérer que la proximité du pouvoir par rapport aux populations des différents lieux du pays, de la recherche de l'équilibre du développement national et d'exploitation des potentialités locales pour un développement plus durable pourront être favorisés. Au Cap-Vert existent deux niveaux de pouvoir: le gouvernement central et les autarchies / municipalités locales. Les municipalités locales constituent des collectivités publiques territoriales, dotées d'organes représentatifs des populations respectives, et poursuivent des intérêts propres à ces dernières. Elles sont les responsables directes de la gestion urbaine.

Les municipalités capverdiennes sont dotées d'autonomies administrative, financière, patrimoniale, normative et organisationnelle. Elles doivent approcher l'administration des populations, en organisant les services de façon à créer des capacités de décision au niveau des *freguesias* (paroisses), localités et quartiers. Tous les citoyens ont le droit de participer au processus de construction des décisions qui les concernent et de prendre des initiatives populaires en des matières d'intérêt municipal dans les limites réglementées par la Loi. Cette participation doit être assurée par les organes de la municipalité.

Le modèle actuel d'aménagement du territoire national divise le pays en 22 Municipalités, dont 14 réparties dans les îles *Sotavento* et 8 dans celles *Barlavento* (fig. 2; tabl. 1). L'île de Santiago est celle qui concentre le plus grand nombre de Municipalités du Cap-Vert (9 sur 22), ce qui est logique dans la mesure où il s'agit de la plus grande et de la plus peuplée. Les données définitives du recensement de la population et de l'habitation de 2010 présentent une population résidente de 273 919 personnes, ce qui constitue 55,7 % du total du Cap-Vert. Il y a 24 villes au Cap

Vert qui sont toutes les capitales des 22 municipalités, Santa Maria sur l'île de Sal et Ribeira Grande sur l'île de Santo Antão.

Figure 2. : Divisions administratives du Cap-Vert: Municipalités

VILLES, RESEAU URBAIN ET PROCESSUS D'URBANISATION

La géographie, la situation coloniale et le contexte insulaire sont des facteurs essentiels pour interpréter le réseau urbain du Cap-Vert, la configuration et l'évolution des grandes villes et des autres localités moins importantes. L'organisation de l'espace et le développement urbain, dans ce petit pays insulaire, ont été déterminés par la discontinuité géographique, la morphologie de chacune des îles et la répartition des ressources. La position et le site des villes, associés à l'organisation de l'accessibilité entre les différentes îles et l'étranger, sont essentiels pour interpréter l'évolution du tissu urbain.

L'espace et le temps, les origines et le patrimoine colonial ont laissé des blessures profondes dans les villes historiques du Cap Vert, comme en témoigne la morphologie urbaine et le patrimoine bâti de Cidade Velha (ville historique), Praia (capitale du Cap Vert), Mindelo et São Filipe. La bipolarité du réseau urbain au Cap- Vert est le résultat du rôle et des fonctions qui ont été remplis par les deux principales villes: Praia doit son expansion à l'importance des services et du commerce (concentration des principaux sièges de l'administration publique et des entreprises privées); Mindelo commence sa prospérité comme point d'appui pour les communications internationales (le télégraphe et le port).

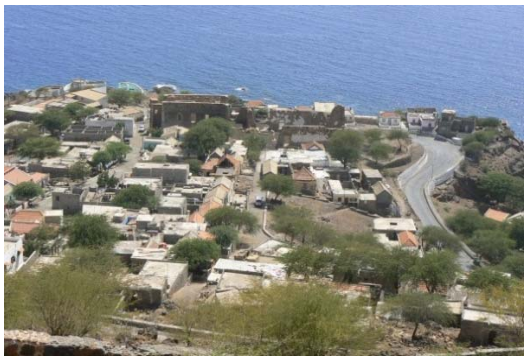
Après l'Indépendance, en 1975, finit le cycle colonial et commence un nouveau paradigme de croissance urbaine, déterminé par des processus migratoires intenses, généralisés à l'ensemble de l'archipel, même si avec des intensités et des destinations différentes. Les flux migratoires internes, qui se sont produits directement à partir de la campagne à la périphérie des villes, ont un impact immédiat, en intensifiant l'urbanisation précaire et l'auto-construction informelle, seule solution trouvée par les immigrants pour résoudre le problème du logement. L'émigration a joué un rôle important dans la croissance urbaine parce que les émigrants capverdiens, investissent leurs revenus

dans la construction de l'habitation de la famille qui reste au Cap-Vert ou dans la construction d'une résidence secondaire, pour les vacances et en prévision du moment de leur retraite.

Praia (Santiago)

Mindelo (S. Vicente)

S. Filipe (Fogo)



Cidade Velha (Santiago)

Photos 1 : Les villes historiques du Cap Vert

La précarité de l'agriculture et les conséquences sociales qui en découlent sont à l'origine de la forte migration, composante structurelle de la société cap-verdienne, responsable de l'expansion des zones périurbaines. L'attraction qu'exercent le milieu urbain et l'exode rural conséquent, provoquent un nouveau paradigme dans les relations rurales-urbaines. Ce phénomène est inséparable du processus de périurbanisation extensive (en surface occupée), intensive (en nombre d'habitants), produisant en fin de compte un paysage urbain unique, résultant de la prolifération de quartiers informels, construits spontanément et basés sur l'auto-construction. La population de ces types de quartiers est socialement et économiquement vulnérable et finit par être exposée à des dangers naturels, car ces quartiers sont physiquement installés dans des lieux impropres à la construction.

La croissance urbaine accélérée met en évidence l'intensité du processus d'urbanisation au Cap-Vert au cours des dernières décennies. Bien que la dynamique soit différenciée entre les îles de l'archipel, à partir de 2000, la tendance a été à une évolution plus rapide et importante de la population urbaine par rapport à la population rurale. L'évolution de la population du Cap-Vert entre 1900 et 2010 (fig. 3 et 4), a toujours été rapide, sauf au cours de la décennie 1940/1950 - à cause de la grande crise de sécheresse et de la grande famine de 1947. Néanmoins, à partir de 1990, le rythme s'est encore accéléré et sur une période de 20 ans (recensement de 1990 et recensement de 2010) la population résidente a augmenté en 150 384 individus, ce qui correspond plus ou moins à l'augmentation de la population entre 1900 et 1980.

Une analyse plus attentive du tableau en annexe, nous amène à la conclusion qu'il y a des asymétries territoriales accentuées et des clivages profonds entre les milieux urbain et rural qui peuvent être résumés en trois exemples simples et évidents.

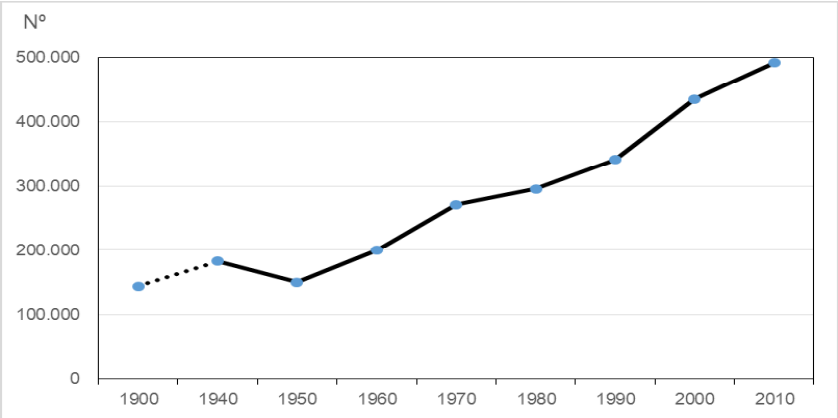


Figure 3 : Evolution de la population au Cap Vert

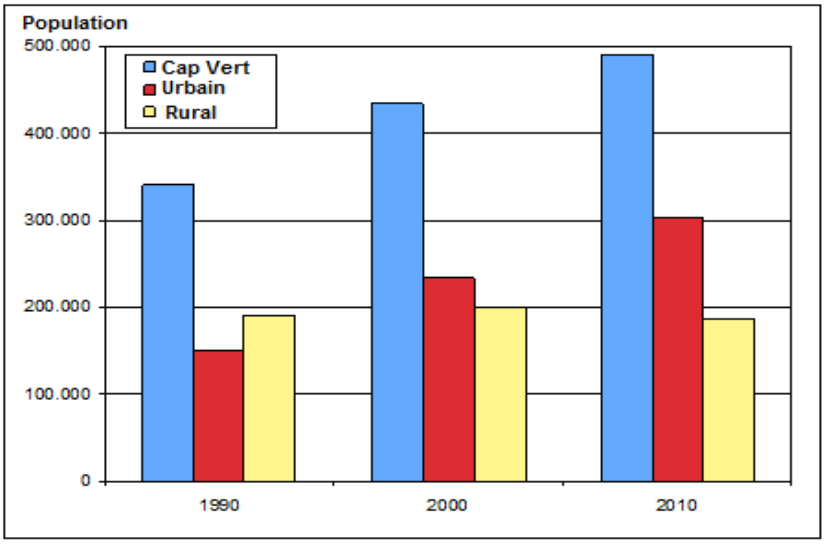


Figure 4 : Evolution de la population urbain-rural au Cap Vert

- Les municipalités de Praia et São Vicente, qui en termes de surface représentent 8% du territoire national, en termes démographiques concentrent environ 42 % de la population totale, dont 26,9 % résidaient à Praia au moment du recensement de 2010. Praia, la capitale du pays, concentre la totalité des sièges des institutions de l'administration publique et la plupart des sièges des entreprises privées, ce qui témoigne d'une concentration de l'investissement et de l'emploi dans cette ville et justifie les mouvements migratoires en sa direction.

- Il s'agit aussi de la municipalité/île de São Vicente, où se trouve la deuxième plus grande ville du Cap-Vert, Mindelo: c'est la ville la plus cosmopolite et culturelle du Cap-Vert avec le fameux Porto Grande, le plus grand port maritime de l'archipel.

- La population urbaine représente plus de 92 % de la population totale dans les municipalités de Praia (qui coïncide avec la ville de Praia), Sal (villes de Espargos et Santa Maria) et São Vicente (ville de Mindelo). Sal et São Vicente sont des municipalités qui correspondent à l'île du même nom, où le secteur primaire est peu développé et qui subsistent grâce au développement du secteur tertiaire (tourisme, commerce et services) ; à São Vicente, il faut y associer des activités secondaires (activités portuaires et industrielles).

- Les taux de croissance démographique moyenne annuelle (TCMA) les plus élevés, entre 2000 et 2010, ont été enregistrés par les municipalités de Boavista (11,8 %), Sal (7,6 %) et Praia (3,6 %). Dans les îles de Boavista et Sal, la forte croissance urbaine doit sa croissance à la construction civile, conséquence du développement touristique des dernières décennies.

Les changements importants des structures économique et sociale au Cap-Vert au cours des dernières décennies (notamment le développement du tourisme) sont à la base de ce comportement démographique. Le tourisme, territorialement concentré aux îles de Boavista et Sal, est surtout spécialisé dans le segment du tourisme de « soleil/plage », et a altéré la structure traditionnelle urbaine bipolaire (Praia et Mindelo), au Cap-Vert, créant de nouveaux centres dans les îles de Sal (Santa Maria et Espargos) et Boavista (Sal-Rei). Les autres villes du Cap-Vert correspondent aux capitales des autres municipalités du Cap-Vert et occupent une place secondaire dans la hiérarchie urbaine, présentant des dynamiques démographiques positives, même si leurs valeurs sont moins significatives. Le réseau urbain secondaire joue un rôle important par rapport à l'organisation fonctionnelle de l'espace, car il fournit des services de proximité aux localités rurales territorialement plus dispersées et périphériques.

La spécialisation fonctionnelle des villes finit par se refléter dans la dynamique et l'organisation du tissu urbain et dans le paysage : c'est particulièrement le cas de la ville de Praia, à cause de la concentration de l'administration publique et des représentations diplomatiques étrangères, mais aussi de la concentration des personnes qui viennent des autres municipalités et de l'étranger, ce qui contribue grandement à la croissance informelle de la ville.

DEVELOPPEMENT URBAIN AU CAP VERT: DE LA VILLE COLONIALE A L'EXPANSION RECENTE

Dynamiques urbaines hétérogènes : Praia et la ville postcoloniale

Le développement urbain au Cap-Vert est très hétérogène dans la mesure où chaque ville a son rythme et sa spécificité dans ses processus d'occupation et de développement urbain, dans sa façon dont la population utilise l'espace et dans son fonctionnement des systèmes de planification et de gestion urbaine.

Une variable importante du développement urbain est la croissance démographique. L'analyse des deux derniers recensements de la population du Cap Vert montre trois principales tendances de croissance urbaine.

- Des villes connaissant une réduction de leur population résidente: c'est le cas des villes de Ribeira Grande (auparavant connue comme Povoação dans la Municipalité de Ribeira Grande, île de Santo Antão), de Pombas (Paúl, île de Santo Antão), de São Filipe (dans la Municipalité du même nom, île de Fogo) et Ribeira Brava (île de São Nicolau). Ces dynamiques sont dues à des localisations en milieux ruraux profonds.

- Des villes où la croissance démographique est lente ou insignifiante: il s'agit, par exemple, des villes de Porto Novo (dans la Municipalité du même nom, île de Santo Antão) et Santiago (dans la Municipalité de Ribeira Grande, île de Santiago).

- Des villes dont la croissance démographique est très accélérée : c'est le cas des villes de Praia (capitale du Pays, île de Santiago), Sal-Rei (Municipalité da Boavista, île du même nom), Espargos (Municipalité de Sal, île du même nom) et de Mindelo.

Dans les villes où la croissance urbaine est lente ou insignifiante, le développement de l'urbanité est plus visible et l'accès aux services urbains de base est plus équilibré. Néanmoins, les recherches de terrain ont permis d'identifier plusieurs bâtiments anciens, en état de profonde dégradation. Il s'agit surtout de maisons abandonnées appartenant à des émigrants. Dans le dernier groupe de villes, avec une croissance démographique accélérée, la capacité de réponse des systèmes de gestion et de planification est insuffisante pour répondre aux besoins de base de ceux qui décident de s'y installer. Praia et Mindelo sont des villes qui depuis toujours exercent une forte attirance sur la population du reste du pays et de l'étranger, surtout du milieu rural.

Praia: Avenida Amílcar Cabral (Plateau)

Mindelo: Rua Lisboa

Photos 2 : Ville coloniale: centres historiques planifiés

La dynamique récente de la ville de Praia, qui concentre en 2010 plus du quart de la population résidente du Cap-Vert (130 271 personnes), justifie une référence spéciale. Plus de 60 % de la surface de la ville de Praia est occupé par des quartiers où nous pouvons rencontrer des « taches d'occupation informelle » (entrent dans cette catégorie, tous les quartiers d'occupations informelle et mixte). Les figures 5 à 8 nous montre la localisation géographique des quartiers résidentiels dans la ville de Praia. En rouge, nous pouvons voir l'emplacement relatif des quartiers les plus récents (puisqu' il n'y a pas encore de délimitation administrative officielle, contrairement aux quartiers les plus anciens).

Il s'agit d'espaces qui ont été occupés de manière informelle au cours des cinq dernières années: Alto da Glória, Santa Aninha, São Paulo, Flórida et Jamaica. Leur croissance correspond à des processus de remplissage interstitiel dans la ville, sur les pentes, dans les fond-des-vallées et sur les plateaux (dans le cas de Alto da Glória). À l'exception du quartier de Santa Aninha - situé entre les quartiers résidentiels de Terra Branca et Várzea) - les quatre autres se situent à la périphérie de la ville, mais assez près des quartiers de la classe moyenne, afin d'assurer un accès à l'emploi et aux biens et services de base, notamment, aux réseaux de transports collectifs urbains, aux réseaux d'électricité et d'eau (auxquels ils se connectent par des connexions illégales), aux fontaines et de voiries et autres infrastructures urbaines, ainsi qu'aux unités fonctionnelles de commerce et des services.

L'occupation de l'espace urbain à Praia, la capitale du Cap Vert, se fait de deux façons principales: par une occupation formelle, dans des quartiers où l'urbanisation se fait à partir d'un Plan de détail et où la construction des bâtiments se fait légalement, avec autorisation et enregistrement foncier dans les services de la Municipalité; par une occupation informelle dans les quartiers précaires, où la construction se fait de façon informelle, sans aucun respect pour les règles de base du génie civil.

Les quartiers informels les plus anciens, avec le temps, ont été objet d'interventions urbanistiques ponctuelles, notamment les constructions d'habitations d'intérêt social, de places, l'implantation de pavés dans les rues et l'installation d'équipements sportifs (terrains de sport et parcs de remise en forme (*fitness park*), ce qui a permis le développement d'une troisième forme d'occupation que nous appelons « occupation mixte » des zones de croissance formelle sont juxtaposées à celles de croissance informelle.

La ville formelle: le processus d'urbanisation et de construction des quartiers

L'occupation formelle dans la ville de Praia, comme dans la plupart des villes africaines, représente une partie mineure de l'ensemble de la ville (environ 40 % de la surface de l'espace urbain). L'élaboration des quartiers et des constructions y a été précédée d'un Plan d'Urbanisation bien réglementé, élaboré selon des règles strictes. Même si les principales villes du Cap-Vert (Praia et Mindelo) ont fait l'objet de Plans d'urbanisation, il y a une différence notable entre ce qui est

stipulé sur les Plans et ce qui a été exécuté sur le terrain, surtout en ce qui concerne les espaces verts, qui sont très rares, principalement dans la ville de Praia.

Figure 5 : Praia: localisation des quartiers résidentiels

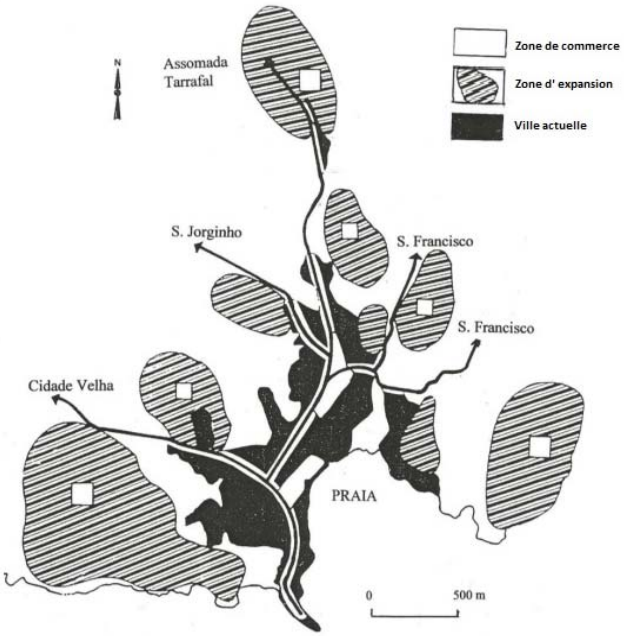


Figure 6 : Praia: axes et aires d'expansion urbaine
(Plano de Desenvolvimento urbano da Praia, 1986)

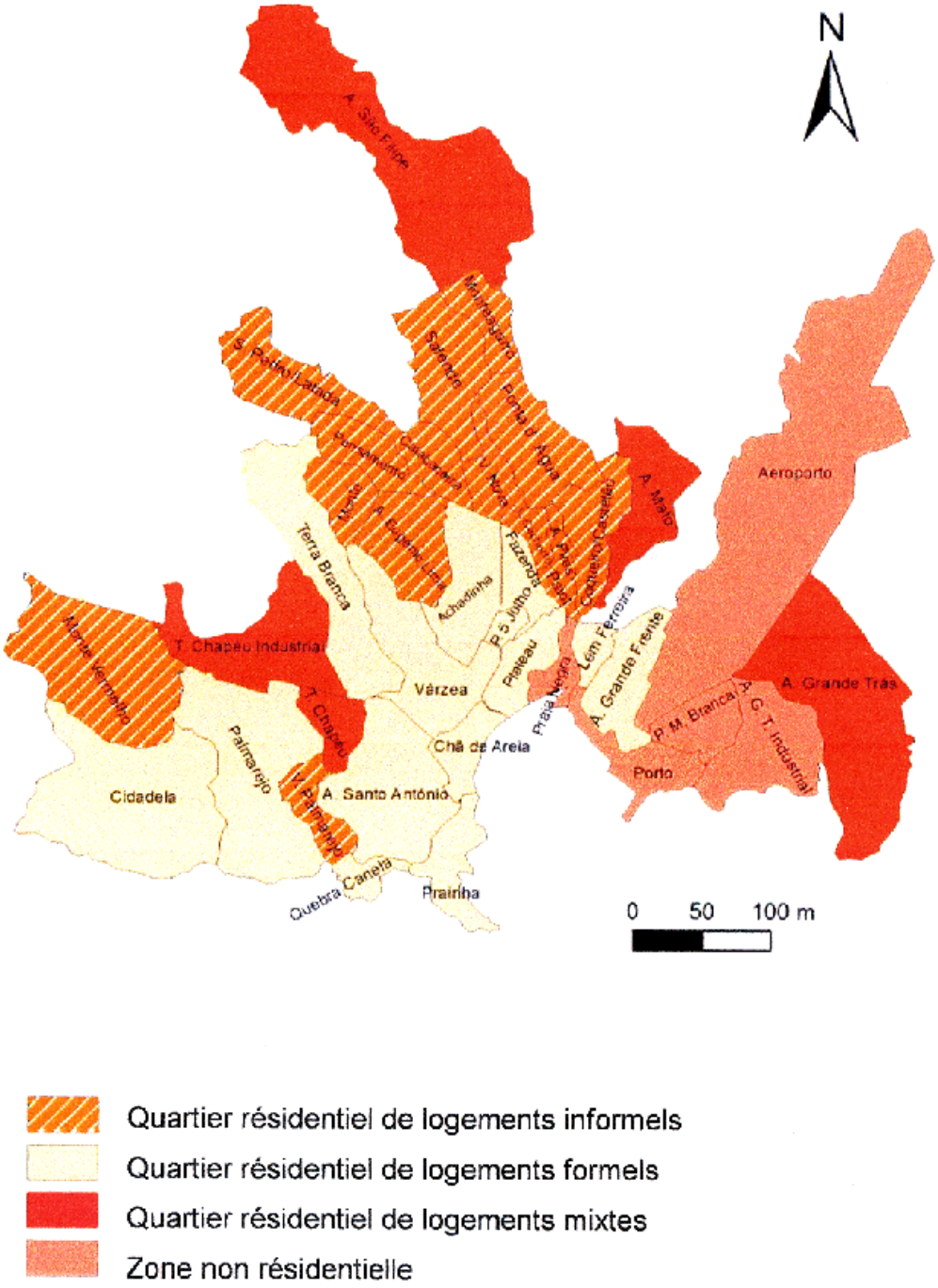


Figure 7 : Praia: typologies des aires résidentielles

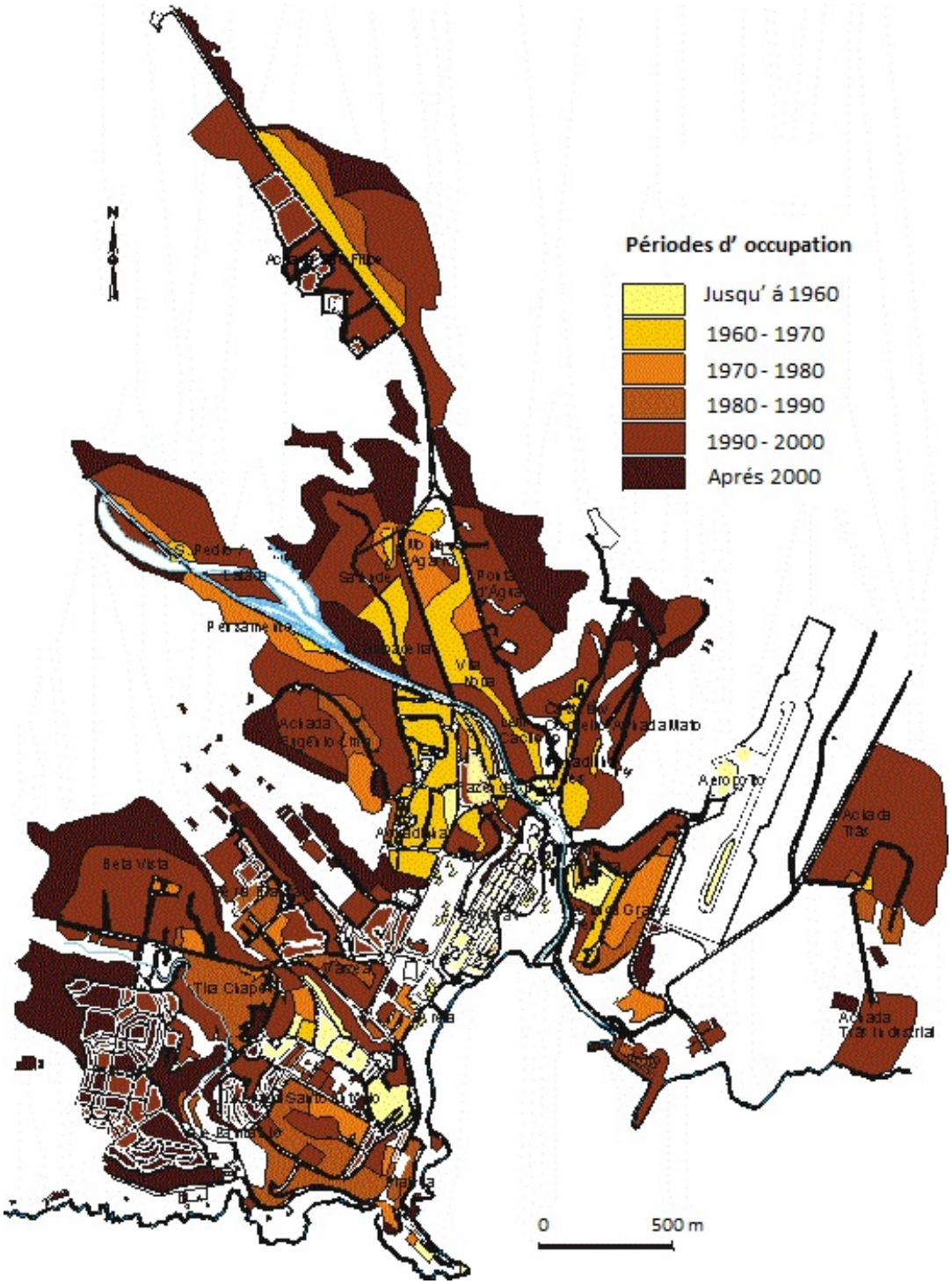


Figure 8 : Praia: évolution urbaine

Autor: ***Nascimento (2009.*** **Fonte de informações: Amaral (2007); EEPDM PRAIA (1998); MONTEIRO (2000); NASCIMENTO (2003), Fotografias aéreas da Praia (2004), inventário de terreno 2007); imagem do google earth (2008).**

Même si les dépendances technique et scientifique dans le domaine de la planification urbaine et de la construction ont tendance à beaucoup se réduire, on continue à penser les villes dans une perspective très occidentale, qui procure des solutions pertinentes dans le monde occidental mais très peu adaptées à la réalité locale (les types d'habitations, les matériaux de construction, les solutions énergétiques, la structure des quartiers, les conceptions paysagères, etc.).

Il faut commencer à penser les villes capverdiennes à partir de l'intérieur, les planifier en tenant compte des spécificités naturelles, techniques, culturelles, démographiques, sociales et économiques. Une des vulnérabilités du secteur de la construction au Cap-Vert est sa dépendance envers d'autres pays pour la fourniture de matières premières. Le Cap-Vert n'a pas, jusqu'à présent, exploité son potentiel endogène de matières premières de manière durable, pour alimenter la construction - à l'exception de l'exploitation du sable des plages, des coulées volcaniques (principalement sur l'île de Fogo), des carrières d'exploitation et de transformation du basalte (un peu partout dans les îles) et l'exploitation du pouzzolane et de la chaux sur l'île de Santo Antão

Praia: vue partielle de la ville depuis le Monte Babosa

Praia: Achada de Santo António

Porto Novo (Santo Antão): bairros sociais

Mindelo (São Vicente)

Photos 3 - La ville postcoloniale: processus d'urbanisation formelle

Cette dépendance de l'extérieur rend les secteurs de la construction et du bâtiment vulnérables aux variations de la stabilité du commerce international : les effets de la dernière crise mondiale dans le secteur de la construction au Cap-Vert en sont la preuve. La construction est trop chère pour le niveau de salaires pratiqués dans la fonction publique au Cap-Vert. Les solutions de construction adoptées n'explorent pas ce potentiel. Les bâtiments sont construits avec des blocs de ciment (fréquemment importés) et du béton armé (importé). De plus, on utilise beaucoup d'eau, alors que le pays se situe dans un contexte de désertification et de manque d'eau. Il existe des solutions plus traditionnelles et beaucoup moins chères qui peuvent être plus pertinentes, même du point de vue

énergétique et du confort thermique à l'intérieur des bâtiments : de petites expériences au niveau national, développées par des ONG - comme par exemple l'*Atelier Mar* – sont très réussies et peuvent être reproduites aisément.

Praia

Mindelo (São Vicente)

Photos 4 : Dans des quartiers formels et aménagés, on peut rencontrer des espaces avec un aménagement incomplet et des constructions inachevées

Il faut changer l'approche de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire de façon à créer des systèmes de gestion et planification mieux adaptés à la réalité des rythmes et formes de croissance spécifiques. Il n'y a pas de modèles de gestion et planification des villes du Nord qui puissent résoudre les problèmes des villes africaines (dont les problèmes ont une dimension différente), mais ceux-là, peuvent aider à la conception de modèles plus souples et basés sur des principes adaptés aux rythmes, formes et caractéristiques de la croissance de chaque ville en particulier. Néanmoins, les principes de base de l'aménagement du territoire et du développement urbain sont universels et doivent être pris en compte car ils sont la condition *sine qua non* pour le succès de n'importe quel projet dans ce domaine, tant dans la durabilité que l'équité, la participation, l'intégration et l'harmonisation (NASCIMENTO, 2011, p. 81).

L'occupation de l'espace des villes capverdiennes s'est faite en « tache d'huile » avec tendance au remplissage, partiel au moins au début, des espaces libres (dans les villes à relief accidenté, il s'agit des versants). Dans la plupart des villes du Cap-Vert, l'occupation de l'espace et la croissance urbaine sont équilibrées et permettent une harmonisation du paysage urbain. Par contre, dans les villes de Praia (île de Santiago), Sal-Rei (île de Boavista) et Espargos (île de Sal), la croissance démographique n'a pas été accompagnée du développement des services, des infrastructures et des équipements urbains. Cela a conduit à une croissance à deux rythmes: un rythme plus lent, dans les quartiers formels et un rythme plus accéléré dans les quartiers informels. Cette dynamique urbaine différenciée est le résultat d'une concentration de l'investissement dans la capitale, Praia, et du développement du tourisme dans les îles de Boavista et Sal. À partir des années 1980, à la suite des sécheresses des années 1960 et 1970 et de l'augmentation de l'emploi dans la capitale, les mouvements migratoires à partir des autres villes et bourgs du Cap-Vert en direction à Praia se sont intensifiés. Dans les villes d'Espargos et de Sal-Rei, le phénomène est plus récent et concerne les 15 dernières années, en liaison avec le développement touristique.

Les habitations dans les quartiers formels sont construites en respectant les normes d'urbanisme. Un individu ou une famille prétendant construire une habitation sans avoir de terrain, doit suivre des étapes obligatoires: demander à la Municipalité un lot de terrain; faire établir un dossier technique constitué d'un projet d'architecture, du calcul de la stabilité du bâtiment, de projets d'assainissement et de desserte électrique; soumettre le dossier technique à la direction de l'Urbanisme de la Municipalité pour évaluation et approbation; demander à la direction de l'Urbanisme une autorisation de construction (la Municipalité exige le suivi d'un ingénieur civil, qui doit présenter une déclaration de responsabilité pour le chantier).

Assomada – Santa Catarina (Santiago)

Espargos (Sal)

Ribeira Grande (Santo Antão)

Tourisme et urbanisation: complexe touristique (Santa Maria, Sal)

Photos 5 : La ville postcoloniale: processus d'urbanisation formelle

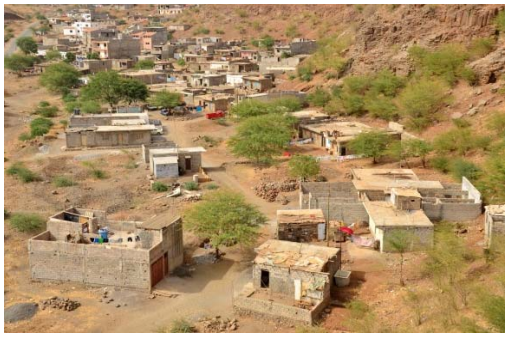
Très souvent les ménages demandent un crédit bancaire pour financer la construction de leur habitation. En fonction du niveau des revenus du ménage, le bâtiment peut être totalement construit en une seule étape ou construit par étapes : la construction évolutive, très fréquente à Praia, donne au paysage urbain un aspect inachevé.

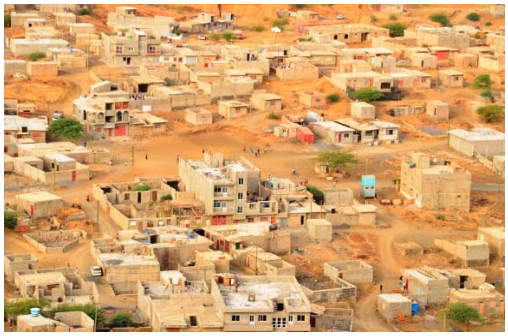
La ville informelle: risques naturels et vulnérabilité sociale

L'évolution de la population des villes capverdiennes a accompagné l'histoire du pays. Les moments de crises et de sécheresse dans l'archipel coïncident avec les moments d'émigration plus intense entre les villes du Cap Vert et Praia. Cela a provoqué une croissance accélérée et déséquilibrée de l'espace urbain de la capitale : la croissance des périphéries urbaines, grâce à l'habitat précaire, est une de ses principales caractéristiques.

Au cours de nos recherches de terrain, nous avons étudié les processus de construction et d'occupation des quartiers les plus précaires. La situation la plus précaire qui nous ayons observé, est celle des quartiers d'Alto de São João et d'Alto de Santa Cruz dans l'île de Sal. Toutes les habitations de ces deux quartiers sont faites en matériel provisoire (surtout des bidons). Nous n'avons identifié aucune habitation en ciment et à couverture en béton, contrairement aux autres quartiers précaires visités dans toutes les villes. Il n'y avait pas d'infrastructures de voirie et les deux quartiers étaient situés loin des unités fonctionnelles de commerce et de services. Nous avons aussi visité le quartier de Salinas (Sal-Rei, île de Boavista). Les premières habitations construites y

étaient des baraques faites de matériaux provisoires (bidons, cartons et bois). Une bonne partie des baraques ont été substituées par des habitations en blocs de ciment et à couverture en béton, même si les conditions y demeuraient précaires. Néanmoins, des baraques persistent encore.





Photos 6 : La ville postcoloniale: processus d'urbanisation informelle à Praia**.**

L'île de Sal

Salinas (Boavista)

Photos 7 : L'autre côté des complexes touristiques: des habitations informelles dans les quartiers précaires des îles de Sal et Boavista

La population a une responsabilité accrue dans le secteur de l'habitation et la définition de l'occupation de l'espace est déterminée par les conditions de vie des résidents. Une grande partie des ménages capverdiens construisent leur logement sans aucune aide financière. Les ménages font des sacrifices énormes pour épargner et construire petit à petit leur logement, en recourant au *djunta mon,* une forme de solidarité entre voisins et parents pour la construction du logement. Le financement est à 100 % de la responsabilité du ménage (qui n'a pas trop de ressources) : le résultat est un logement précaire, sans infrastructure et sans équipement sanitaire. Les logements sont construits sans aucune autorisation (sans projet approuvé, sans enregistrement et sur un terrain occupé illégalement). La tendance à l'accumulation de ce genre de logements dans un même espace conduit à la formation de quartiers précaires, dont les caractéristiques sociales et le tissu irrégulier conduisent à l'insécurité urbaine (insécurité des bâtiments, insécurité alimentaire, insécurité des personnes et biens, difficulté d'accès pour les secours, difficulté d'accès pour la prestation de services urbains de base, etc).

Les recherches effectuées nous permettent de constater que les facteurs déterminants de l'occupation informelle au Cap-Vert sont des mouvements migratoires intenses vers les principales villes du Cap-Vert; un pourcentage élevé de familles à faible revenu ou sans revenu dans ces villes; un grand nombre de familles dépendant économiquement du secteur informel; la présence de nombreuses familles monoparentales, dirigées surtout par des femmes en situation financière précaire; des systèmes de planification et de gestion urbaines qui n'arrivent toujours pas à répondre aux besoins de la population résidente (services, infrastructures, équipements, logements); une bureaucratie excessive, des retards et un manque d'information lors de l'examen des dossiers pour la légalisation du logement (Municipalité et services d'enregistrements civil et foncier et services notariaux); le développement d'un système de gestion foncière parallèle et illégal ne favorisant pas le faible coût des terrains, la disponibilité rapide des lots, pas de soutien pendant le processus de construction; des opportunités à saisir lors des périodes électorales, quand la fiscalisation et la surveillance municipale sont réduites.

Le manque de transparence, la bureaucratie excessive, les incertitudes et les lenteurs des processus d'attribution de lots pour la construction de l'habitat, d'une part, et le besoin et l'urgence de se loger, d'autre part, poussent les familles à s'adresser au secteur informel qui leur propose des lots de terrains et des mécanismes de production de l'habitat adaptés à leur pouvoir d'achat et à l'urgence de leur situation. La construction illégale/informelle est précaire et dévalorise le paysage. Pour contourner cette situation, la structure des systèmes de planification et de gestion urbaines et foncières doit être repensée et restructurée, pour pouvoir entrer en « concurrence » avec le système de gestion illégale, créer des conditions d'accès à une habitation avec un minimum de confort pour tous les résidents de la ville, indépendamment de leur niveau social. Pour atteindre cet objectif, il faut créer des conditions pour accélérer les processus d'attribution de terrain pour la construction d'habitation. La gestion clandestine des terrains est un des grands obstacles à l'aménagement et à la planification urbaine au Cap-Vert, en particulier à Praia.

De la même façon que les municipalités déterminent des espaces destinés à la construction des quartiers de niveau standard moyen et haut, elles doivent déterminer des espaces destinés à l'habitat modeste. En attendant d'avoir un projet de financement pour construire et paver les infrastructures viaires, un dessin provisoire de voies pourrait ordonner l'occupation des lots. Le tracé des voies serait fait par les services techniques municipaux ou sous sa responsabilité fiscale, de façon à permettre la construction des infrastructures viaires et d'assainissement *a posteriori*. Pour homogénéiser le paysage, les municipalités devraient offrir aux candidats à une habitation dans ces types de quartiers, la possibilité d'obtenir auprès des services d'Urbanisme, un projet-type, pour un prix accessible, de logement à construire. Ayant créé les conditions pour un accès facile à l'habitation formelle, la municipalité devrait faire valoir, avec rigueur, les dispositifs légaux à sa disposition pour empêcher les constructions illégales. Par contre, l'application arbitraire des dispositifs légaux de pénalisation, sans la création préalable des conditions légales d'accès au logement formel, demeure inefficace et oblige à prendre des décisions très impopulaires telles que la destruction des logements informels, avec les impacts sociaux et psychologiques qui en résultent.

Mindelo

Praia

Maison dégradée à São Filipe (Ile de Fogo)

Baraques à l'île de Sal

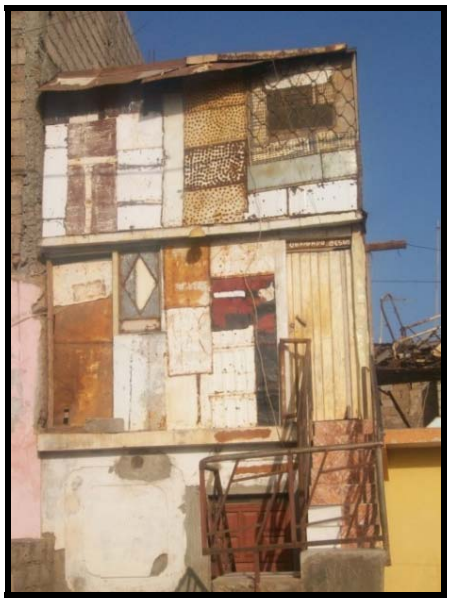
Photos 8 : Quartiers précaires et habitations informelles

Pendant les périodes électorales, la fiscalisation municipale étant réduite, des opportunistes occupent illégalement des terrains et procèdent à leur lotissement et vente à des familles défavorisées. Généralement ils offrent aussi un soutien pendant la construction de l'habitation (acquisition et transport de matériaux et aide dans la construction proprement dite). Il s'agit d'une construction évolutive, qui commence par la délimitation du lot et la construction des fondations. Fréquemment, en fonction des moyens financiers de la famille, celle-ci élève une baraque en carton, bois ou bidon, sur les fondations. Avec l'amélioration de ses conditions financières, la famille construit, autour de la baraque, les murs d'une pièce en blocs de ciment et couverture en béton, d'une taille moyenne de 4m x 4m. Puis le temps s'écoulant, la taille de la pièce évolue en une construction de 8m x 8m. L'intention de la famille est de construire autant de pièces que ses conditions de vie le lui permettent; elle désire continuer à s'agrandir et bâtir en superficie comme en hauteur. À l'étage, les fers des piliers et l'espace pour la construction de la cage d'escalier sont prévus. Au fil du temps, et dès que la famille atteint de meilleures conditions de vie, elle construit d'autres pièces, reliées à la pièce d'origine, avec les mêmes caractéristiques. Souvent, la famille dresse une petite tente à côté, utilisée comme cuisine. Le résultat final peut même atteindre deux étages sans, cependant, améliorer les conditions de qualité (de la façade et à l'intérieur). Nous avons ainsi vu une construction de deux étages, en bidons, dans le quartier de Ponta d'Água, à Praia (photos 9)

Phase 1

Phase 2

Phase 3



Baraque de deux étages en bidon à Ponta d'Àgua (Praia)

Photos 9 : Les trois premières phases de construction de l'habitation informelle ; un exemple de résultat final de construction informelle

CONDITIONS DE VIE ET PERCEPTION DES PROBLEMES URBAINS AU CAP VERT

Habitation et urbanisme

Après l'analyse de la genèse des quartiers, il est important de connaître les conditions de vie de la population urbaine capverdienne. Pour répondre à ces questions, des recherches de terrain ont été complétées par un inventaire des conditions de vie des résidents dans les quartiers informels les plus connus. Nous avons aussi utilisé les résultats d'une enquête réalisée en 2009 dans le cadre de l'élaboration du Plan National de l'Habitation du Cap-Vert. Une autre source d'informations importante a été la documentation consultée pendant la recherche bibliographique.

Les résultats définitifs du recensement de 2010 ont signalé l'existence de 114 297 bâtiments, dont 57,1 % situés en zones urbaines. Le nombre de logements inscrits dépasse celui des bâtiments,

car une partie de l'hébergement est improvisé dans des baraques construites avec du matériel précaire ou dans des conteneurs. Entre les données des recensements de 2000 et 2010, le pourcentage de ménages qui habitent des baraques a baissé (tabl. 1).

Tableau 1 : Pourcentage de ménages par typologie de logement et habitat

Habitat	Typologie de logement							
	Maison indépendante		Apartement		Baraque		Maison incomplete	
	2000	2010	2000	2010	2000	2010	2000	2010
Cap Vert	80,5	67,0	4,4	31,8	1,2	1,2	13,8	13,8
Urbaine	70,7	52,2	7,6	46,2	1,8	1,6	20	20
Rural	93,8	93,5	0,2	5,9	0,5	0,6	5,6	5,6

D'après le recensement 2010, la majorité des familles capverdiennes (67 %), vivent dans un logement indépendant, ce qui explique la prépondérance de l'expansion horizontale, en dépit de la tendance croissante aux constructions verticales. Dans la plupart des communes rurales, cette tendance est beaucoup plus marquée, atteignant une valeur de 98,5 % à São Salvador do Mundo. Les familles qui vivent dans des appartements constituent 31,8 % de la population totale et sont plus fréquentes dans les zones urbaines, atteignant une valeur maximale de 70,7 % sur l'île de Sal. La ville de Praia suit avec une valeur de 51,7 %. Sur l'île de São Vicente, en dépit du taux élevé d'urbanisation (92,6 % de population urbaine), les familles vivant dans les maisons indépendantes sont prépondérantes (60,1%) par rapport à celles vivant dans des appartements (35,9 %). Les villas indépendantes sont des maisons individuelles, plus ou moins complètes, en particulier en ce qui concerne le nombre de divisions par catégorie d'utilisation des pièces (chambre, toilette, cuisine, salon). Cependant, il existe une grande diversité en termes de taille, d'équipement, d'accès aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité, et la qualité globale du bâtiment (matériaux de construction, confort thermique, finition des façades des bâtiments résidentiels).

La tendance pour les familles vivant en appartement est mis en évidence par les valeurs indiquées dans le tableau 1. Entre 2000 et 2010, le pourcentage de familles vivant dans des logements individuels a décliné (80,5 % en 2000 mais 67 % en 2010) en faveur de ceux vivant dans des appartements (4,4 % en 2000 et 31,8 % en 2010). Le pourcentage de ménages vivant dans des baraques est le même en 2000 qu'en 2010 (1,2 %). Pendant la période considérée, le gouvernement, les municipalités et les ONG ont mis en œuvre plusieurs programmes qui ont contribué à réduire considérablement le nombre de baraques dans certaines Municipalités.

En revanche, dans les Municipalités de Sal et Boavista, les variables dans la typologie ont changé lors du dernier recensement: en 2000 il y avait une distinction entre « villas » et « maisons indépendantes », mais dans le recensement de 2010, il n'y a plus qu'une seule variable, les « maisons indépendantes ». En dépit de ces modifications dans les variables, qui ont certainement un impact sur les valeurs absolues indiquées, la tendance est à la réduction du nombre de ménages dans ce type de logement. En outre, il y a une tendance nette de choisir des appartements à cause d'avantages inhérents (réduction de l'espace occupé, économies d'échelle à tous les niveaux, intensification des relations de voisinage, etc.)

Le paysage urbain résulte de l'organisation et de la qualité de tous les objets géographiques qui constituent le tissu urbain. Dans les quartiers formels de Praia, dans l'ensemble, nous observons un respect du plan original en ce qui concerne la disposition des rues. La différence entre le Plan et la réalité concerne surtout l'utilisation fonctionnelle des lots. Il est fréquent que des lots destinés sur le plan à la construction d'espaces verts ou à la construction d'équipements publics (sports, loisirs, santé, éducation, etc.), soient finalement vendus pour la construction de bâtiments privés. Le résultat est une ville dont les résidents vivent tournés vers l'intérieur de leur résidence, avec de très faibles relations avec la ville. Pour que ces résidents se responsabilisent pour l'espace urbain, il faut qu'ils l'aiment et se sentent concernés par ce qui s'y passe. L'observation directe dans les villes capverdiennes a permis de vérifier que les problèmes les plus aigus, dans les quartiers formels,

existent à Praia. Nous y trouvons fréquemment dans les quartiers formels, un voisinage avec des espaces totalement aménagés - maisons bien finies, trottoirs et rues bien ordonnées et obéissant aux normes urbanistiques, espaces verts, espaces de stationnement pour les véhicules, places publiques, etc. -, avec des espaces dont l'aménagement est incomplet, rues non pavées ou mal pavées, rues sans trottoir, absence de plantes ornementales et d'arbres, absence d'espaces de stationnement, absence de places, etc..

Cidade Velha (Santiago)

S. Filipe (Fogo)

Ribeira Brava (São Nicolau)

Nova Sintra (Brava)

Mindelo (São Vicente)

Praça Alexandre Albuqerque (Praia)

Photos 10 : Anciens espaces publics dans les villes les plus urbanisées du Cap-Vert

Le nombre insuffisant d'espaces de convivialité à Praia (places, jardins publiques, mini-carrés de terrains de jeux avec des équipements appropriés) provoque un isolement des familles, qui se renferment dans leurs maisons respectives et n'ont aucun moment de présence dans les espaces collectifs des quartiers, ce qui réduit les opportunités de convivialité avec leurs voisins. Cela

conduit à un déficit d'appropriation de l'espace. Une présence et permanence plus grandes dans ces espaces publics pourrait conduire à une relation d'appropriation plus intense ce qui pourrait provoquer un effet multiplicateur positif sur le système urbain avec des conséquences sur le paysage : les résidents se sentiraient plus concernés et responsables de l'entretien de leur quartier et cela pourrait conduire à une plus grande participation dans les décisions d'aménagement et de planification urbains.

Dans des villes comme São Filipe (île de Fogo), Mindelo (île de São Vicente), Ribeira Brava (île de São Nicolau), Nova Sintra (île de Brava) et Mangui (île de Santiago), nous avons trouvé fréquemment des places publiques avec jardins dans les centres des quartiers. Il s'agit de villes où ont été trouvés les signes d'urbanité les plus marquants dans le comportement des citadins, où l'aménagement des rues et trottoirs et le paysage urbain en général étaient plus soignés. Dans les quartiers résidentiels de ces villes, la convivialité est plus intense.

A Praia, même si de notre point de vue le nombre de places publiques est insuffisant par rapport à ses dimensions démographique et physique, les quelques places existantes remplissent les rôles social et structurant qui leur sont inhérents. Pour promouvoir la permanence des résidents dans ces espaces publics, à Praia les principales places ont été équipées de façon à permettre un accès à Internet (travers le réseau *Wireless).* Dans plusieurs quartiers, ont été construits des équipements sportifs, comme des *Fitness Parks* et des terrains de sport équipés.

Conditions de vie et perception des problèmes urbains

Les résultats du questionnaire élaboré et diffusé par l'Université du Cap-Vert en 2009, indiquent que le manque d'eau est le problème qui préoccupe le plus les ménages (il touche environ 44 % des ménages), suivi par le déficit d'éclairage des rues (30 %) et l'insuffisance du fonctionnement du système de collecte des ordures dans les localités (24 %).

Certains ménages n'ont pas d'électricité dans leur logement. Le recensement de 2010 a enregistré que, seulement 42,5 % des familles capverdiennes habitaient un logement relié au réseau public d'approvisionnement en eau potable. Sur le total des familles reliées au réseau d'eau potable, 53,4 % vivaient en milieu urbain. Les Municipalités connaissant la situation la plus précaire étaient São Salvador do Mundo (11 %) et São Domingos (15,8 %).

En ce qui concerne l'électricité, seul 80,8 % des familles capverdiennes habitaient un logement relié au réseau électrique, dont 89,7 % vivaient en milieu urbain. Les Municipalités qui avaient les situations les plus précaires étaient Santa Catarina (île de Fogo) : 47%, et São Miguel (île de Santiago) : 48 %. Les valeurs les plus élevées ont été enregistrées pour les Municipalités les plus urbaines du Cap- Vert: Praia (92 %), Sal (90 %) et São Vicente (88 %). Malgré les efforts du gouvernement, les Capverdiens sont encore confrontés à une déficience de l'éclairage public, et São Domingos est la Municipalité où 60 % des ménages enquêtés ont dénoncé ce fait. Après le dépouillement du questionnaire, en septembre 2009, le gouvernement a mis en place un plan global d'éclairage dans la municipalité de São Domingos ce qui a amélioré la situation.

La collecte des ordures, à l'exception des Municipalités à faible densité de population, a été considérée aussi comme un problème préoccupant par la population. Le recensement de 2010 a enregistré que 72,1 % des familles du Cap- Vert utilisaient les services urbains de collecte des déchets solides urbains. Les autres ménages soit jettent leurs déchets directement dans la nature, soit les brûlent ou bien les enterrent.

La mauvaise qualité du réseau routier est un autre problème dénoncé par les ménages enquêtés. Ces dernières années, le réseau routier a été amélioré, avec la priorité des infrastructures dans le programme du gouvernement pour la législation 2010/2015. Les principales routes du Cap-Vert sont en train d'être asphaltées.

La mauvaise qualité des voies, le déficit d'éclairage des rues, le déficit d'accès à l'eau potable et le déficit d'accès aux infrastructures, équipements et services d'assainissement sont des facteurs déterminants pour augmenter l'insécurité urbaine dans la mesure où ils contribuent à l'augmentation des risques: risques pour la santé publique, risques d'augmentation de victimes en raison des difficultés d'accès en situation d'urgence, risques d'être victime de vol en raison du déficit d'éclairage des rues, risques pour la santé en raison d'une consommation d'eau de mauvaise qualité

due à un accès difficile à l'eau potable, risques associés au déficit d'équipements et d'infrastructures sanitaires et d'assainissement.

***Praça do Côco* à Mindelo**

Praça *Cruz do Papa* (Praia)

Photos 11 : Nouvelles urbanités des espaces publics

Les risques qui préoccupent le plus la population sont liés à la criminalité urbaine devenue plus fréquente et diversifiée, en liaison avec la croissance économique du pays et l'intensification des mouvements migratoires (émigration et immigration). De plus en plus, le phénomène des *thug's* (gangs) se diffuse dans les villes principales (surtout à Praia). Ce phénomène plonge ses racines dans la croissance économique qui a permis l'amélioration du niveau de vie des Capverdiens et a apporté à une partie de la population une capacité plus grande d'acquisition de biens de consommation. Néanmoins, une tranche de cette même population demeure sans accès à ces biens. Les déséquilibres sociaux provoquent l'intensification de « l'effet de démonstration » (de la part des jeunes qui sont fils d'émigrants, d'entrepreneurs ou des hautes fonctionnaires et qui ont des conditions financières permettant l'acquisition des biens de consommation) et de « l'effet d'imitation » (de la part des jeunes qui n'ont pas ces conditions financières). Dans ce contexte, quelques jeunes du deuxième groupe trouvent dans la criminalité l'opportunité d'accéder à ces biens de consommation.

D'après le Plan stratégique de Sécurité interne, 99 % des crimes contre les personnes et le patrimoine sont pratiqués par des jeunes âgés de 12 à 21 ans. Il s'agit de la criminalité la plus préoccupante (petite et moyenne criminalités), pratiquée par ces jeunes qui ne sont pas responsables juridiquement de ces crimes, étant pour la plupart mineurs. La lenteur des procédures judiciaires, associée à la légèreté des peines accompagnant ce genre de crimes, crée un sentiment d'impunité et favorise les crimes et délits, surtout les « vols à la tire ». Ce genre de criminalité se rencontre surtout

dans les villes à forte concentration de population et en développement rapide, et contribuent à créer un sentiment d'insécurité chez les citoyens.

D'après les données de la Police nationale, en 2009, 21 967 crimes ont été enregistrés dans la totalité du pays, dont 10 650 de crimes contre la personne et 11 317 de crimes contre la propriété. Ces derniers sont les plus fréquents et ont tendance à augmenter plus rapidement que les crimes contre la personne. Entre 2008 et 2009, l'augmentation a été de l'ordre de 10 % pour les crimes contre la propriété, mais de 1 % pour les crimes contre la personne.

L'évolution de la criminalité au Cap-Vert n'a pas de tendance bien définie, mais en général elle augmente. Analysant l'évolution de la criminalité entre 2000 et 2009, nous pouvons remarquer que jusqu'en 2008, la criminalité contre la personne a toujours été supérieure à la criminalité contre la propriété. En 2009, la valeur de cette dernière a dépassé celle concernant les crimes contre la personne. Sauf pour la période 2003-2004, la criminalité contre la propriété a toujours été croissante. La criminalité contre la personne a une évolution plus irrégulière. Dans les périodes entre 2003 et 2004 et entre 2006 et 2007 il y a eu une légère réduction de la criminalité contre la personne. L'amplitude entre la valeur la plus haute et la plus basse de la période 2000-2009 est de 1431 cas de crimes contre la personne.

CONCLUSIONS

Les questions liées au développement des villes occupent de plus en plus d'espace dans les travaux de recherche au Cap-Vert, surtout dans le milieu académique. L'analyse des variables retenues nous a permis de faire quelques constatations.

La population capverdienne, est en pleine croissance. Pendant les 20 dernières années, la population a augmenté à un rythme très accéléré, surtout dans le milieu urbain. Dans les municipalités de Praia, Sal et Boavista, l'impact est bien visible. Les facteurs les plus déterminants de la croissance urbaine capverdienne sont liés aux histoires politique, démographique et socio-économique du pays, notamment aux idéologies des différents gouvernements qui ont géré le pays après l'Indépendance : elles ont influencé les politiques d'aménagement et de gestion urbaines. Les cycles bioclimatiques liés aux sécheresses cycliques ont eu des impacts très forts sur le comportement démographique, sur l'utilisation de l'espace et sur le développement du tourisme, surtout dans les îles de Sal et Boavista.

Le comportement spatial de la population ne fait qu'un avec l'histoire du pays. Les mouvements migratoires internes accompagnent la croissance urbaine de Praia (capitale politique du pays, île de Santiago), Mindelo (île de São Vicente), Sal-Rei (île de Boavista) et Espargos et Santa Maria (île de Sal), et coïncident avec des moments de plus grande croissance économique de ces villes. Par contre, le rythme de croissance démographique baisse dans d'autres villes moins prospères, comme par exemple Pedra Badejo (Municipalité de Santa Cruz).

Un autre facteur important pour la croissance et le développement urbains est l'émigration, la plupart des investissements dans la construction civile (construction d'habitations surtout) et dans l'entreprenariat est le fait des émigrants. La croissance urbaine accélérée est un phénomène qui atteint surtout les villes de Praia, Mindelo, Espargos et Sal-Rei et se traduit par la construction de quartiers informels et précaires, avec tous les problèmes et spécificités qui les caractérisent.

Les problèmes d'accès à l'eau potable et à l'électricité et les problèmes de mobilité et accessibilité provoquent d'autres déséquilibres dans le milieu urbain avec des conséquences sociales et spatiales. La population est consciente de ces problèmes et veut participer à la recherche de solutions possibles en vue d'une amélioration de ses conditions de vie dans le milieu urbain et, par conséquence, à l'amélioration du confort des citadins.

REFERENCES

ALBUQUERQUE, Luís de; SANTOS, Maria E. M. (1991) - *História Geral de Cabo Verde: Corpo Documental vol. I*, Instituto Nacional da Cultura de Cabo Verde, Lisboa.

AMARAL, Ilidio do (1964; 2007) - *Santiago de Cabo Verde. A Terra e os Homens*. Portugal, Associação das Universidades Portuguesas, Centro de Estudos Geográficos da Universidade de Lisboa, UniCV, Universidade do Algarve, IICT, Lisboa. (http://repositorio.ul.pt/bitstream/10451/5738/1/ulsd062207_td_Aquiles_Santos.pdf)

BARROS, Ema H. S. (2011) - *Plano de Ocupação de Terreno em Cabo Verde para Empreendimento Turístico*, Trabalho Final de Graduação em Arquitectura e Urbanismo, Universidade Federal Rural de Rio de Janeiro, Seropédica.

BARROS, Paula D. F. (2008) - *Desenvolvimento Urbano do Plateau na cidade da Praia*, Dissertação de Mestrado em Arquitectura, Faculdade de Arquitectura da Universidade do Porto, Porto. (http://www.redylima.net/presentations.html)

BORGES, Carlos António (2007) - *Do Platô à cidade: evolução da forma urbana da cidade da Praia, Cabo Verde,* Prova Final de Licenciatura apresentada ao Departamento de Arquitectura, Coimbra. Porto;

CARNEIRO, L. (1990) - *Urbanização e habitação urbana no terceiro mundo. O caso de Cabo Verde.* Trabalho de Síntese apresentado ao Instituto de Investigação Científica Tropical, Lisboa.

FAUSTO, Boris (2004) - História do Brasil. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo Edusp.

FERNANDES, José Manuel (1996) - Cidades e casas da Macaronésia. Porto: FAUP (Série 1, Ensaios, 4).

FERNANDES, Nélida Furtado (2011) - Evolução Urbana e Planeamento Urbano da Cidade de Assomada (Cabo Verde). Relatório de Mestrado em Geografia apresentado à Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra.
(http://www.portaldoconhecimento.gov.cv/bitstream/10961/1924/1/ultima%20versao%20tese_nelida.pdf)

FIGUEIRA, J.; MONIZ, G.C.; ROSA, W.; GONÇALVES, A. (2007) – Reabilitação urbana – Mindelo. Estratégias para a sua reabilitação. ECDJ 10, Departamento de Arquitectura, Coimbra.

GOMES, Lourenço (s/d) - Valorização do património da cidade contemporânea:
Dois casos de estudo no Centro Histórico da Praia em Cabo Verde. (http://www.proximofuturo.gulbenkian.pt/sites/proximofuturo/files/ficheiros/Lourenco_Gomes_Comunicacao_2_Workshop_As_Cidades_Vers_definitiva-rev.pdf)

INECV - Recenseamento Geral da População e Habitação; *Plano Nacional de Habitação.*

INOCENCIO, Débora Alexandra Soares (2012) - Construção e Arquitectura Sustentáveis em Cabo Verde. Estudo de Estratégias de Projecto Sustentável. Dissertação para obtenção do Grau de Mestre em Engenharia Civil
(http://www.portaldoconhecimento.gov.cv/bitstream/10961/2015/1/tese%202012,06,27%20%5Bdr%5D.pdf

Ministério do Ambiente Agricultura e Pescas (2004) - Livro Branco sobre o Estado do Ambiente em Cabo Verde, Direcção Geral do Ambiente. Republica de Cabo Verde: Ministério do Ambiente Agricultura e Pescas.

MORAIS, Manuela Lopes (2003) - Planeamento territorial nas periferias urbanas: estudo do caso da cidade do Mindelo - São Vicente, Dissertação de Mestrado, Faculdade de Economia do Porto. Porto;

NASCIMENTO, Judite (2003) - O Crescimento Urbano e a Estrutura Funcional da Cidade da Praia. Lisboa, dissertação de Mestrado em Geografia apresentada à Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 186p.

NASCIMENTO, Judite (2009) - La Croissance Urbaine et le Système de Gestion et de Planification à Praia, Cap-Vert. Rouen, thèse de doctorat présentée au Département de Géographie de la Faculté de Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rouen, 358p.

NASCIMENTO Judite (2010) - O crescimento urbano e os sistemas de gestão e de planificação na cidade da Praia, em Cabo Verde: proposta de uma nova abordagem na intervenção urbanística. Lisboa, Revista Portuguesa de Estudos Regionais, nº 24: 107-123.

NASCIMENTO, Judite (2011) - La croissance et le système de gestion et de planification. Un cas d'étude sur la ville de Praia au Cap Vert. Saarbrucken-Germany: Editions universitaires européennes.

NASCIMENTO J.; LOPES A & PIRES Z. O. (2012) - Município da Praia: governanca e desenvolvimento urbano sustentável. Revista Brasileira de Geografia Física, nº 06, 1358-1373.

República de Cabo Verde (2008) - Plano de Gestão da Cidade Velha, Centro Histórico de Ribeira Grande 2008 – 2012. Plano elaborado no âmbito da preparação da proposta de inscrição de Cidade Velha na lista a Património mundial, com o apoio da UNESCO (Centro do património mundial e do Escritório regional de Dakar) e do Escritório dos Fundos e Programas das Nações Unidas na Praia – Cabo Verde). http://www.cidadevelha-pm.cv/documentos/planopt.pdf

SANTOS, Aquiles Celestino Vieira Almada e (2011) - A insularidade e as suas condicionantes económicas. O caso dos pequenos estados insulares em desenvolvimento. Tese de Doutoramento em Geografia (Geografia Humana), Universidade de Lisboa – IGOT.

SILVA, António Correia e (1998) - Espaços urbanos de Cabo Verde: o tempo das cidades-porto. Comissão para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, Lisboa.

SILVEIRA, Enoque Monteiro Barbosa da (2011) - Áreas Residenciais Clandestinas na Cidade da Praia: Caso Latada e Achada Eugénio Lima Trás. Mestrado em Gestão do Território e Urbanismo. Instituto de Geografia e Ordenamento do Território, Universidade de Lisboa.
(http://repositorio.ul.pt/bitstream/10451/6030/1/igotul001434_tm.pdf)

Annexe

Cap Vert : population et territoire

Région / Municipalités / îles	Surface		Population			Evolution TCMA (00-10)	Densité	Population 2010	
								urbaine	rurale
	Km2	%	2000	2010	%	%	Hab./Km2	%	%
Sotavento	***1800,0***	***44,5***	***285 827***	***323 917***	***65,9***	***1,3***	***180,0***	56,5	43,5
Tarrafal	112,4	2,8	17 784	18 565	3,8	0,4	165,2	33,3	66,7
São Miguel	90,7	2,2	16 104	15 648	3,2	-0,3	172,5	27,0	73,0
São Salvador do Mundo	28,7	0,7	9 172	8 677	1,8	-0,5	302,3	16,2	83,8
Santa Cruz	109,8	2,7	25 184	26 609	5,4	0,6	242,3	35,1	64,9
São Domingos	134,5	3,3	13 305	13 686	2,8	0,3	101,8	18,7	81,3
Praia	96,8	2,4	97 240	132 317	26,9	3,6	1366,9	97,1	2,9
Ribeira Grande de Santiago	164,4	4,1	7 713	7 732	1,6	0,0	47,0	14,6	85,4
São Lourenço dos Órgãos	39,5	1,0	7 781	7 388	1,5	-0,5	187,0	23,0	77,0
Santa Catarina	214,2	5,3	40 657	43 297	8,8	0,6	202,1	27,8	72,2
Santiago	*991,0*	*24,5*	*234 940*	*273 919*	*55,7*	*1,7*	*276,4*	60,8	39,2
Brava	64,0	1,6	6 792	5 995	1,2	-1,2	93,7	18,8	81,2
São Filipe	268,5	6,6	23 090	22 228	4,5	-0,4	82,8	36,6	63,4
Santa Catarina	125,9	3,1	4 796	5 299	1,1	1,0	42,1	12,4	87,6
Mosteiros	81,6	2,0	9 469	9 524	1,9	0,1	116,7	37,8	62,2
Fogo	*476,0*	*11,8*	*37 355*	*37 051*	*7,5*	*-0,1*	*77,8*	33,4	66,6
Maio	*269,0*	*6,6*	*6 740*	*6 952*	*1,4*	*0,3*	*25,8*	42,9	57,1
Barlavento	***2233,0***	***55,2***	***146 162***	***167 658***	***34,1***	***1,5***	***75,1***	71,9	28,1
Boavista	*620,0*	*15,3*	*4 206*	*9 162*	*1,9*	*11,8*	*14,8*	59,0	41,0
Sal	*216,0*	*5,3*	*14 596*	*25 657*	*5,2*	*7,6*	*118,8*	92,5	7,5
Ribeira Brava	221,5	5,5	8 467	7 580	1,5	-1,0	34,2	24,9	75,1
Tarrafal de São Nicolau	121,5	3,0	5 180	5 237	1,1	0,1	43,1	71,9	28,1
São Nicolau	*343,0*	*8,5*	*13 647*	*12 817*	*2,6*	*-0,6*	*37,4*	44,1	55,9
São Vicente	*227,0*	*5,6*	*66 671*	*76 107*	*15,5*	*1,4*	*335,3*	92,6	7,4
Porto Novo	558,0	13,8	17 179	17 993	3,7	0,5	32,2	52,3	47,7
Ribeira Grande	166,7	4,1	21 480	18 890	3,8	-1,2	113,3	24,5	75,5
Paul	54,3	1,3	8 383	7 032	1,4	-1,6	129,5	18,1	81,9
Santo Antão	*779,0*	*19,3*	*47 042*	*43 915*	*8,9*	*-0,7*	*56,4*	34,9	65,1
Santa Luzia	35,0	0,9							
Ilhéus	13,0	0,3							
22 Municipalités	**4046,0**	**100,0**	**431 989**	**491 575**	**100,0**	**1,4**	**121,5**	**61,8**	**38,2**